

LE JOUR
14 DECEMBRE 1952

A l'usage des "réformateurs" libanais :

REMARQUES FONDAMENTALES

Que le lecteur ne s'effraie pas des mots ; mais, pour les remarques qui suivent, toute son attention est requise. La politique libanaise est autant une question de psychologie qu'une question de physiologie.

La psychologie traite de l'âme et de ses facultés.

La physiologie traite de la vie et de ses organes. Si, par l'âme, le Libanais est un voyageur-né, par la nature, il a la mobilité dans le sang.

SON INTELLIGENCE ET SON CORPS ENSEMBLE LE PORTENT AU MOUVEMENT.
Son esprit et ses jambes ont horreur de l'immobilité.

CELA TIENT AU MILIEU OU IL NAIT ET QUI EST UNE ROUTE. CELA TIENT A SES
HEREDITES QUI SUPPOSENT DE LONGUES MIGRATIONS.

CET ETAT CONGENITAL, CETTE SORTE DE MALADIE DU MOUVEMENT DES
LIBANAIS, IL LES FAUT CORRIGER PAR LA STABILITE POLITIQUE ET SOCIALE.
STABILITE DU GOUVERNEMENT, STABILITE DES MŒURS ; c'est-à-dire, dans les
deux cas, résistance à l'agitation et au changement stériles.

Tous les Libanais qui se mêlent de politique doivent savoir cela, les chefs de parti avant les autres.

Les Libanais qui émigrent ont toujours été remplacés par d'autres hommes venus de l'extérieur. L'ORIENTATION GENERALE DE L'IMMIGRATION ET DE L'EMIGRATION LIBANAISE EST UNE ORIENTATION EST-OUEST.

C'est cette direction qui amène le Syrien à Beyrouth et qui conduit le Libanais en Amérique. Cela montre combien le Liban est mouvant sur le plan humain ; et la notion historique de refuge, jointe à l'inquiétude confessionnelle native, explique cette mobilité à ses sources.

Cela n'empêche d'aucune façon le fond de la population de maintenir sa cohésion et la nation d'affirmer son existence, à charge de ne pas s'égarer dans les idéologies fallacieuses.

Tout le passé du Liban atteste la vérité de ce que nous avançons. C'est une des raisons pour lesquelles « le Liban n'est pas un pays à coups de tête et à coups d'Etat », l'autre raison décisive étant un équilibre nécessaire entre les communautés libanaises, elles-mêmes ramifiées dans toutes les directions de la rose des vents.

Ainsi, dans la mesure même où le Libanais est mobile par la chair et l'esprit, il faut que les institutions de son pays soient stables ; PARCE QUE LA TENDANCE PERPETUELLE CHEZ NOUS EST A LA TRANSFORMATION. Et cela s'exprime, en politique comme en économie, par la diversité des opinions qui multiplie à l'infini les suggestions et les systèmes.

Pour notre part, nous savons cela depuis bien longtemps, au moins depuis le printemps de 1926, lorsque, député de Beyrouth pour les minorités, nous fabriquions, au cours de studieuses veillées au lendemain de graves événements en Syrie, la Constitution libanaise.

En bref, à la mobilité extrême intellectuelle et physique des Libanais, il faut opposer la stabilité politique et sociale, c'est-à-dire la solidité des institutions et des traditions. Les « réformateurs » qui ne voient pas cela doivent être eux-mêmes réformés.